

Homélie du 12ème dimanche ordinaire - Année B

([Jb 38, 1.8-11](#) ; [Ps 106](#) ; [2 Co 5, 14-17](#) ; [Mc 4, 35-41](#))

La tempête apaisée : on pourrait croire simplement à une prise de pouvoir du Christ sur les flots ! Mais si l'on s'arrête là, cela veut dire que nous n'avons pas compris le sens caché de cet évangile et des textes de cette liturgie !

Commençons par Job : c'était un homme pieux, riche donc béni de Dieu, avec une famille nombreuse, signe d'un avenir rayonnant. Tout lui est enlevé, ses enfants, sa richesse et jusqu'à sa santé. Cette tempête de malheur le fait sombrer dans la pauvreté, la misère, la souffrance. Et tout le livre de Job va être d'essayer de donner un sens à tout ce qui arrive. Quel est le sens de sa vie ? Et il va s'interroger sur lui-même et sur Dieu, alors que les personnes qui l'entourent, croient avoir tout compris et l'aspirent vers le doute.

Dans cette péricope de l'évangile, il y a les disciples. Très souvent dans ce passage nous oublions le début de l'évangile pour ne nous arrêter que sur la fin et la tempête apaisée, la peur des disciples et leur manque de foi. Que dit Jésus au début de ce passage : « **passons sur l'autre rive** ». Plus que le fait de traverser le lac, il est question ici d'aller plus loin, de changer de regard ; c'est sans doute cela qui fait peur aux disciples : il faut changer d'habitudes de vie, de certitudes religieuses, de vision des choses. Alors ils crient : « **nous sommes perdus** ». Cela nous arrive à chaque fois que dans la vie de nos communautés, il faut oser faire autrement !

Et le Christ en disant aux flots : « **silence tais-toi** » nous demande à nous de laisser de côté toutes les limites de nos vies qui nous empêchent de voir et d'entendre l'essentiel.

La deuxième lettre aux Corinthiens ne s'y trompe pas quand Paul dit : « **le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né** » ; le temps où les vivants avaient leur vie centrée sur eux-mêmes est terminé.

Aucune vie n'est à l'abri d'une tempête surtout intérieure, due à un changement de situation, ou à la mort d'un être cher par exemple. Et c'est là qu'il nous fait faire le pas de la foi : croire en Jésus mort et ressuscité, c'est croire qu'après cette tempête de souffrance et de mort, il peut y avoir le calme et la sérénité d'une nouvelle vie possible.

Car comme pour Job, tout est question de sens : quel sens aurait la souffrance et la mort, si la certitude de la vie en Dieu ne venait justement lui donner sens. C'est la foi en Dieu qui est le garant du sens donc d'un possible autrement.

Ici, Christ met une limite aux flots. Nous voudrions un monde sans limites ou la liberté de l'homme pourrait s'exercer sans entrave. Et c'est là que, comme à Babel, Dieu met une limite ou plutôt deux :

- ✕ Celle de Dieu : tu ne t'es pas fait tout seul, il y a un avant toi, il y a plus grand que toi ;

- ✕ Celle du frère : tu n'as pas de pouvoir sur la vie, mais si tu veux vivre, il te faut tendre la main à l'autre.

C'est tout le sens des 10 commandements.

Cet épisode de la tempête apaisée est moins une histoire de flots qui se calment, que d'une sérénité à chercher par chaque homme : la sérénité de la confiance en Dieu.